



QUIQUE GARCIA/EFE

James Ellroy revient avec son style pour un roman noir aux multiples trames qui se déroule en plein chaos.

dans l'histoire pour être crédible, que je prenne du plaisir et que le lecteur passe un bon moment."

"Tout le monde aime la Seconde Guerre mondiale"

Afin de contenter ses fidèles, il a eu envie d'"affiner" les traits de certains personnages du premier quatuor (1946-1958). Dans ce but, Ellroy a "consciencieusement" choisi de remonter encore un peu plus loin dans le temps et placer son histoire en pleine Seconde Guerre mondiale. "J'aime cette période. Tout le monde aime la Seconde Guerre mondiale. C'était un bordel, le plus gros événement historique qu'il y ait jamais eu. C'est le King Kong de la guerre, le monstre..."

En 1942, la bête qui fait peur aux USA a pour nom Pearl Harbor et ses 2 403 morts. Les personnages d'Ellroy sont souvent sans foi ni loi. En plein conflit mondial, cela ne s'arrange évidemment pas. Il signe un cocktail classique imbibé de vices (violence, trahison, adultères, défonce, prostitution, cupidité, perversité) sur un fond historique d'alliances entre nazis, sinarquistes (les fascistes mexicains), phalangistes et communistes, sans oublier l'internement des Nippo-Américains...

Comme si cela ne suffisait pas, Ellroy a encore ajouté des coups de tonnerre, des averses épaisses et des flaques boueuses dans des terrains vagues, pour peindre un tableau à la Soulages et dresser une image encore plus sordide et poisseuse d'une Amérique en pleine parano. "Ce n'est pas mon roman le plus noir, il y a des histoires d'amour, des amitiés. Il y a des gens mauvais, mais également des gens bien", nous assure-t-il.

Chez Ellroy, même l'individu a priori le plus intègre n'est jamais tout à fait blanc. "En temps de guerre, les seuls intérêts communs sont le profit et la survie", écrit-il dans *La Tempête qui vient*. Il incarne, notamment, cet adage dans Hideo Ashida. L'expert de la po-

lice scientifique de L.A., chantre de la morale, se casse les dents sur ses principes au moment où sa famille risque l'internement.

Smith, Welles et sa mère

Les fans de L.A. *Confidential* retrouveront des têtes connues. Le scribouillard véreux de la presse à scandale, Sid Hudgens, et surtout le terrible Dudley Smith, plus jeune mais toujours aussi ripoux. Chargé en principe du maintien de l'ordre, le flic irlandais prend de la Benzédrine et traîne dans des trafics en tous genres des deux côtés de la frontière americana-mexicaine.

Planter des histoires dans une période lointaine permet aussi à James Ellroy de jouer librement avec des personnalités réelles. "Quand une personne est décédée, tu peux écrire ce que tu veux sur elle." Il débute ainsi son roman sur le discours à la radio du père antisémite Charles Coughlin, nous ouvre les portes de parties fines organisées par le chef d'orchestre Otto Kemplerer et dépeint, surtout, un portrait bien sombre du réalisateur de *Citizen Kane*... "Je pense qu'Orson Welles ne racontait que de la merde. Je n'aime pas sa flamboyance. Globalement, je n'aime pas beaucoup les acteurs."

Sans oublier Bill Parker, ancien chef de la police du LAPD, un personnage qui, apparemment, est celui qui lui ressemble le plus. "Il est religieux, il est fortement ambitieux et déterminé." Ellroy aurait-il fait un bon flic? "Non... J'aurais été un mauvais policier, je ne voudrais pas être dans la rue et devoir avoir affaire aux gens. En tant qu'écrivain, tu peux dire: laissez-moi tranquille, je veux aller dormir, je veux un hamburger et

faire une sieste, fuck off", se marre-t-il. Parmi ses nombreux personnages, émergent aussi des femmes, dont une certaine Joan Conville, grande, rousse et infirmière. Si vous connaissez un tant soit peu la biographie d'Ellroy, il est impossible de ne pas penser à Jean, sa mère assassinée lorsqu'il avait dix ans, en filigrane dans ses polars. "Je veux consumer la distance qui nous sépare. Je veux te donner vie", écrivait-il en prélude de *Ma part d'ombre*, un récit qu'Ellroy a écrit en 1997 après avoir enquêté sur son assassinat. Ce sera apparemment la dernière fois qu'il le fera puisque le romancier a avoué sur France Inter que *La Tempête qui vient* est un "adieu fictionnel" à sa maman.

Le départ de Los Angeles

Que les fans se rassurent, Ellroy est bien décidé à poursuivre son œuvre. À 71 ans, il est en pleine forme grâce à deux heures quotidiennes de vélo elliptique. Côté mental, ça va beaucoup mieux. L'auteur avait fait un burn out après une interminable tournée promotionnelle. Qu'en a-t-il appris? "À dormir davantage. Je n'y arrivais plus. Cinq mois de promotion, plus jamais ça.

Je suis un solitaire, j'aime être seul." Enfin, pas complètement puisqu'Ellroy a décidé de retourner vivre avec son ancienne épouse, la journaliste et écrivaine Helen Knode. Pour elle, à qui le romancier a dédié cet ouvrage, il a même quitté Los Angeles, sa ville de toujours, pour vivre en exil à Denver. "Elle m'a dit: j'ai déménagé trois fois pour toi, tu dois bouger une fois pour moi alors j'ai dit OK." Tout arrive.

→ "La Tempête qui vient" (Éditions Rivages) – 700 pages – Environ 24 euros

"La Seconde Guerre mondiale, c'était un bordel, le plus gros événement historique qu'il y ait jamais eu."